

Simon [...] ging zu Rosa, in die Vorstadt hinaus, und sagte zu ihr: «Ich werde nun vielleicht bald eine Anstellung in einer kleinen Landstadt bekommen, was für mich jetzt das Schönste wäre, was es geben könnte. Eine kleine Stadt ist doch etwas Entzückendes. Man hat da sein altes, behagliches Zimmer, das man für merkwürdig wenig Geld bekommt. Vom Geschäft ins Zimmer zu gelangen, wäre mit ein paar Schritten leicht abgetan. Alle Leute grüßen einen in der Gasse und denken sich, wer der junge Herr wohl sein könne. Diejenigen Weiber, die Töchter haben, geben einem schon im Geiste eine ihrer Töchter zur Frau. Das wird die jüngste Tochter sein mit den Ringellocken und den herabhängenden, schweren Ohrringen an den kleinen Ohren. Im Geschäft würde man sich langsam unentbehrlich machen, und der Chef wäre glücklich, eine solche Erwerbung wie mich gemacht zu haben. Abends nach Hause gekommen, säße man im geheizten Zimmer, und die Bilder an den Wänden würden angesehen, von denen eines vielleicht die schöne Kaiserin Eugenie darstellen dürfte und ein anderes eine Revolution. Die Tochter des Hauses käme vielleicht herein und brächte mir Blumen, warum nicht? Ist dies alles in einer Kleinstadt nicht möglich, wo die Menschen einander so zärtlich begegnen? Eines Tages aber, in der warmen, hellen Mittagspause, würde dasselbe Mädchen schüchtern an meiner Tür anklopfen, einer Tür, nebenbei gesagt, die aus der Rokokozeit herstammte, würde sie aufmachen und zu mir in das Zimmer treten und zu mir, unter einer unendlich feinen Seitenbeugung des schönen Kopfes, sagen: “Wie sind Sie immer so still, Simon. Sie sind so bescheiden und machen gar keine Ansprüche. Sie sagen nicht: mir fehlt dies oder jenes. Sie lassen alles so gehen. Ich fürchte, Sie sind unzufrieden.” Ich würde lachen und sie beruhigen. Dann plötzlich, wie von seltsamen Gefühlen ergriffen, könnte es ihr einfallen zu sagen: “Wie still und schön die Blumen sind, da auf dem Tische. Sie sehen aus, als ob sie Augen hätten und es ist mir, als ob sie lächelten.” Ich würde überrascht sein, so etwas aus dem Munde einer Kleinstädterin zu hören. Dann würde ich es plötzlich natürlich finden, in langsamen Schritten zu der Dastehenden und Zaudernden hinzugehen, meinen Arm um ihre Figur zu legen und das Mädchen zu küssen.

Robert Walser, *Geschwister Tanner* (1907), suhrkamp taschenbuch 1109, S. 124-125.

Simon alla<sup>1</sup> chez<sup>2</sup> Rosa en banlieue / dans les faubourgs<sup>3</sup> et lui dit: „Maintenant, je vais peut-être obtenir / trouver un emploi / une place dans une petite ville [de campagne]<sup>4</sup> / bourgade<sup>5</sup>, ce qui serait aujourd’hui pour moi la plus belle chose qui puisse exister. Car<sup>6</sup> une petite ville est quelque chose de ravissant<sup>7</sup>. On y<sup>8</sup> a sa vieille chambre agréable / son agréable chambre habituelle<sup>9</sup> qu’on obtient pour une somme remarquablement modique<sup>10</sup> / que l’on paie remarquablement peu cher / qu’on loue pour pas grand chose. Aller du magasin<sup>11</sup> à<sup>12</sup> la chambre serait simplement l’affaire de quelques pas. Tout le monde vous salue<sup>13</sup> dans la rue et se demande qui pourrait bien être ce jeune monsieur. Les femmes qui / Celles des femmes qui ont des filles vous donnent<sup>14</sup> déjà en esprit une de leur fille en mariage. Ce sera la plus jeune / la benjamine, celle qui a les / aux<sup>15</sup> cheveux bouclés / frisés<sup>16</sup> et de lourdes boucles d’oreille qui pendent à ses petites oreilles. Au magasin, on se rendrait peu à peu indispensable et le chef serait heureux d’avoir fait une recrue<sup>17</sup> dans mon genre. Rentré chez soi le soir, on resterait assis<sup>18</sup> dans la chambre chauffée, à regarder les tableaux accrochés au mur, parmi lesquels l’un

---

<sup>1</sup> *se rendit* n’est pas meilleur que *alla*.

<sup>2</sup> et non pas *vers* : zu Rosa / bei Rosa – in die Stadt / in der Stadt – nach Berlin / in Berlin

<sup>3</sup> Impossible que cela veuille dire *en sortant de la banlieue*: *Er ging in die Vorstadt* est sans ambiguïté; *hinaus* ajoute qu’il y a un bout de chemin à parcourir.

<sup>4</sup> Construire les villes à la campagne parce que l’air y est plus sain, c’était un aphorisme de Commerson dans les *Pensées d’un emballleur*, p. 99 de la *Petite Encyclopédie bouffonne*, repris ou réinventé par Alphonse Allais, Henri Monnier etc. Ces boutades ont des pères multiples. Dans les statistiques allemandes actuelles, une *Landstadt* (moins de 5000 ha) est plus petite qu’une *Kleinstadt* (de 5000 à 20000 ha).

Sur les *Landstädte* en Suisse, voir <https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/009823/2017-09-28/>

<sup>5</sup> La *bourgade* est moins peuplée mais plus étendue que le *bourg*.

<sup>6</sup> *doch* ne signifie pas *assurément*, mais pas non plus *cependant* qui n’a pas de sens dans ce contexte.

<sup>7</sup> *exaltant*, *enchanteur*, *adorable* sont excessifs.

<sup>8</sup> on a là-bas = on y a

<sup>9</sup> Interprétation possible de *altes Zimmer*, la chambre qu’on vous donne toujours.

<sup>10</sup> La fille est *modeste*, mais la somme est *modique*.

<sup>11</sup> *das Geschäft* n’est pas une boutique ; le *magasin* n’est pas le masculin de *magazine*.

<sup>12</sup> *Pour franchir la distance qui sépare le magasin de la chambre*

<sup>13</sup> Noter ici le passage du conditionnel à l’indicatif, l’hypothétique se mue en réel.

<sup>14</sup> *grüßen einen*, *geben einem*: ce pronom indéfini impersonnel fait office d’une déclinaison inexistante de *man*. *Was soll einer dazu sagen?* Qu’en dire ? *Es tut einem wirklich Leid*. C’est vraiment navrant. Dans notre contexte, l’équivalent français est *vous*, employé dans un sens impersonnel.

<sup>15</sup> la fille *avec* les cheveux bouclés est un germanisme: en français, on dit la fille *aux* cheveux bouclés.

<sup>16</sup> Par rapport à la simple *Locke*, la boucle, die *Ringellocke* est *eine sich ringelnde Locke*, une boucle qui s’enroule, plus bouclée qu’une boucle, en somme. Une anglaise (longue boucle roulée en spirale), une bouclette, une frissette, un frisottis ?

<sup>17</sup> *acquisition* ne convient pas pour une personne ; *d’avoir recruté quelqu’un comme moi*.

<sup>18</sup> nous nous assiérons, assoirions; vous vous assiériez, assoiriez; on s’assiérait, s’assoierait. Ne pas confondre *sitzen* et (sich)setzen; *saß*, *säße* sont des formes de *sitzen*.

représenterait peut-être la belle impératrice Eugénie<sup>19</sup>, et un autre une révolution. La fille de la maison entrerait peut-être et m'apporterait des fleurs, pourquoi pas? Est-ce que tout cela n'est pas possible dans une petite ville où tous les gens sont si tendres / affectueux / avenants les uns avec les autres<sup>20</sup> / se côtoient si tendrement ? Mais un jour, pendant la pause d'un midi chaud et clair / lumineux<sup>21</sup>, la même jeune fille viendrait timidement<sup>22</sup> frapper à ma porte, une porte, soit dit en passant, qui daterait de l'époque rococo, elle ouvrirait, entrerait dans ma chambre, s'approcherait de moi et me dirait, en penchant<sup>23</sup> sa jolie tête un peu sur le côté avec une élégance infinie<sup>24</sup>: „Comme vous êtes toujours tellement silencieux, Simon. Vous êtes si modeste / si peu exigeant / vous ne vous plaignez jamais, vous ne demandez / réclamez jamais rien<sup>25</sup>. Vous ne dites pas : il me manque ceci ou cela. Vous laissez les choses aller comme elles vont<sup>26</sup>. Je crains que<sup>27</sup> vous ne soyez mécontent“. Je rirais et je la tranquilliserais / rassurerais. Puis soudain, comme saisie / envahie de sentiments bizarres<sup>28</sup>, il lui prendrait / viendrait

---

<sup>19</sup> Maria Eugenia Ignacia Augustina Palafox de Guzmán Portocarrero, comtesse de Teba (1826 - 1920), épouse de Napoléon III et connue pour sa beauté. Walser pense peut-être à „L'impératrice Eugénie sur la plage de Trouville“ d'Eugène Boudin (1824-1898), tableau de 1863, mais sans doute plutôt aux superbes portraits dus à Franz Xaver Winterhalter (1805-1873), l'un en pied, l'autre de trois quarts dos. <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010059221>

<sup>20</sup> *les hommes si tendres les uns avec les autres* : il y a dans cette traduction une ambiguïté qui n'est pas dans l'original, *der Mensch* se distinguant nettement de *der Mann*. Dans certaines espèces, le *Oberbegriff* est neutre (*das Rind* = *der Stier* + *die Kuh*; *das Pferd* = *der Hengst* + *die Stute*) mais c'est loin d'être une règle générale (la brebis est déjà *das Mutterschaf* et la femelle qui vient de mettre bas *das Muttertier*). L'ensemble *der Mann* + *die Frau* n'est pas *das Mensch*, l'un des nombreux mots neutres parfois péjoratifs dont dispose l'allemand pour désigner la femme, *das Weib*, *das Mädchen* (la petite servante), *das Fräulein*, *das Frauchen*, *das Weibsbild*, *das Weibsstück*, *das Frauenzimmer*.

<sup>21</sup> *une chaude et claire pause de midi* *die warme Mittagspause* = difficulté récurrente avec les mots composés allemand. *Mittagspause* est un féminin justifiant *die warme Mittagspause*; mais c'est le *Mittag* qui est chaud, pas *die Pause*. J. Fourquet (1899-2001) faisait sourire avec l'exemple de *die reitende Artilleriekaserne*, où ce n'est pas la caserne qui fait du cheval, mais l'artillerie qui est à cheval. Il donnait aussi l'exemple de *die Mädchenhandelsschule*, que chacun décodera – tout en s'interdisant d'en sourire en ces temps de féminisme sourcilieux.

<sup>22</sup> *schüchtern* signifie timide, et non pas „effarouchée“ et ce n'est pas l'épithète de *Mädchen*.

<sup>23</sup> Ne pas confondre *inclinaison* et *inclination*. L'inclination est un penchant (envie, désir, amour), l'inclinaison se borne à pencher; on peut être enclin sans s'incliner. Si je m'incline, c'est qu'on s'oppose à mes penchants.

<sup>24</sup> Pourquoi *unendlich* n'est-il pas décliné? L'absurdité de la traduction aurait dû attirer l'attention: peut-on imaginer cette malheureuse avec un *mouvement sans fin* de la tête? Il aurait fallu une belle coordination des crânes pour qu'ils puissent s'embrasser.

<sup>25</sup> Simon ne réclame jamais rien, cela ne signifie pas que *Simon ne fait jamais de réclamations*. De même que „prendre un bain“ ne donne pas lieu à une „prise de bain“ et qu'une „prise d'armes“ ne consiste pas à „prendre les armes“.

<sup>26</sup> Et non *vous laissez tout passer*, ce qui signifie *vous êtes d'une faiblesse, d'une indulgence coupable*.

<sup>27</sup> *J'ai peur lorsque vous êtes insatisfait*: pas étonnant, après cela, qu'il s'avance pour l'embrasser!

<sup>28</sup> *fantasques* = qui est sujet à des fantaisies, des sautes d'humeur; dont on ne peut prévoir le comportement ; bizarre, capricieux, changeant, fantaisiste, lunatique.

brusquement à l'esprit de dire: „Comme elles sont calmes et belles, ces fleurs sur votre table. Elles ont l'air d'avoir des yeux, et j'ai l'impression qu'elles sourient<sup>29</sup>“. Je serais surpris d'entendre une chose pareille dans la bouche de l'habitante d'une petite ville<sup>30</sup>. Puis tout à coup, je trouverais cela tout naturel, je m'avancerais à pas lents vers la jeune fille plantée là, hésitante / indécise, je mettrais mon bras autour de sa taille<sup>31</sup> et je l'embrasserais.

---

<sup>29</sup> Et non pas qu'elles *ricanent*, ni qu'elles *rigolent*.

<sup>30</sup> *d'une jeune provinciale* est une traduction inexacte, vaguement équivalente pour un Parisien à *d'une jeune bouseuse*. La „province“ (pardon, les „régions“, que dis-je : les „territoires“) peut être assez peuplée, Nantes est une grande ville de province. Die *Kleinstädterin* habite *die Kleinstadt*, la petite ville. Mais comment désigner en français *l'habitante d'une petite ville*? Une *faubourienne*, une *banlieusarde*, une *péquenaude*, une *cabroussarde*? La *bourgeoise* n'est pas au bourg ce que la *villageoise* est au village. La *citadine* n'habite pas dans une petite ville. Reste la périphrase.

<sup>31</sup> Brusquement, il *tend son bras vers sa figure*: va-t-il la frapper? Non, il l'embrasse. Alors pourquoi tend-il son bras vers sa figure? Mystère... Ou alors *il pose son bras sur son visage* ou *il pose son bras à sa taille*. Ou pire: *il met son bras autour de sa silhouette* et *il embrasse la petite fille*, un pédophile. *Je déposerais mes bras autour de sa taille*; *j'enroulerais mon bras autour de sa taille* suppose un bras fort long ou une taille fort fine. Il arrive que la version mette le bon sens en danger.

**Geschäft**, das; -[e]s, -e

1. a) *affaire, transaction, commerce*: mit jmdm. ein G. abschließen; mit jmdm. -e machen; dunkle -e treiben, abwickeln, tätigen; aus einem G. aussteigen (ugs.; sich nicht mehr daran beteiligen); in ein G. einsteigen (ugs.; sich daran beteiligen); mit jmdm. im G. sein, ins G. kommen (jmdn. als Geschäftspartner haben, gewinnen); Ü das G. mit der Angst (Verbreitung von Angst, um in dem so geschaffenen geistigen Klima besser seine eigenen Ziele erreichen zu können); b) <o.Pl.> die kaufmännischen Transaktionen; Verkauf, Absatz: das G. belebt sich, blüht, ist rege; c) <o.Pl.> Gewinn [aus einer kaufmännischen Unternehmung], Profit: diese Unternehmung war für uns [k]ein G. ([k]ein finanzieller Erfolg); ein G. von zehn Prozent; er hat damit ein [glänzendes] G. gemacht ([sehr] viel daran verdient).
2. a) *entreprise commerciale, firme*: ein renommiertes G.; ein G. führen, leiten; als Teilhaber in ein G. einsteigen (ugs.; sich an einem Unternehmen beteiligen); b) Räume, Räumlichkeiten, in denen ein Handelsunternehmen, ein gewerbliches Unternehmen Waren ausstellt u. zum Verkauf anbietet; Laden (1): die -e schließen um 20 Uhr.
3. *tâche*: ein undankbares G.; er versteht sein G. (er ist tüchtig in seinem Beruf); \*sein [großes od. kleines] G. erledigen/verrichten/machen (ugs. verhüll.; seine Notdurft verrichten; den Darm entleeren od. Wasser lassen).

**behaglich** <Adj.>:

- a) Behagen ausstrahlend, Wohlbehagen verbreitend, gemütlich, bequem: ein -er Sessel; er schien es sich b. machen zu wollen; b) mit Behagen, voller Behagen, genießerisch: b. in der Sonne sitzen.